

## ESPAGNOL

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

### VERSION ET COURT THÈME

Christel Sola et Christophe Giudicelli

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

L'épreuve version/court thème a séduit cette année cinq candidats de plus que l'an dernier, ce dont le jury se félicite. Sur les vingt-cinq copies présentées, douze ont obtenu la moyenne ou plus. Les notes s'échelonnent de 0,5 À 18. Une seule très bonne copie (18/20) se détache très nettement du reste du paquet, distançant d'assez loin un groupe de quatre assez bonnes copies comprises entre 13 et 14. Symétriquement, un bloc homogène de copies très faibles, comprises entre 0,5 et 03/20, se situe à quatre points du groupe central, de loin le plus important, échelonné de 07 à 11/20 (16 copies).

Si la moyenne de l'épreuve n'a que faiblement augmenté par rapport à celle de la session 2007, l'impression générale est cependant plus encourageante, notamment en ce qui concerne le thème, qui semble avoir été davantage pris au sérieux que l'an dernier.

Le texte de version proposé était un extrait de la nouvelle du romancier chilien Roberto Bolaño intitulée « La nieve », tirée du recueil *Llamadas telefónicas*, paru en 1997. Contrairement au texte de l'an dernier (extrait du *Viaje de los siete demonios*, de Manuel Mujica Láinez), l'extrait proposé pour la session 2008 n'exigeait pas d'effort particulier d'interprétation : point d'exercice de style ici, pas plus que d'intention parodique de la part de l'auteur. Il s'agissait d'un texte narratif assez « lisse » en apparence. La description du trajet du narrateur de nuit dans les rues enneigées de Moscou, qui occupe la première partie du texte, était relativement sobre et ne comportait pas de difficulté particulière, hormis peut-être tel ou tel problème ponctuel de vocabulaire, qui ne semblait pas rédhibitoire (le faux ami *del todo*, par exemple, ou la traduction de *sendo –sendos taxis pasaron a mi lado*). Le jury a donc accordé une attention toute particulière à la fluidité de la traduction et à la correction du texte français. Si cette partie du texte a été bien comprise dans l'ensemble, plusieurs maladroites tout à fait évitables ont néanmoins été commises par de nombreux candidats : *el termómetro debía marcar diez o quince grados bajo cero* ne saurait ainsi être traduit par *le thermomètre devait marquer dix ou quinze degrés en dessous de zéro*, mais plus naturellement *le thermomètre devait indiquer moins dix ou moins quinze (degrés)*. Si ce genre de traduction-calque ne trahit pas une mauvaise compréhension du texte, elle n'en est pas moins jugée sévèrement comme un hispanisme, ce qui finit par grever d'autant la note finale. Il en va de même pour la traduction de *cuando llegué tenía congelado cuatro dedos del pie izquierdo*, par *j'avais quatre doigts congelés*, qui renvoie davantage à une pratique domestique de conservation des aliments qu'à la réalité clinique d'une hypothermie des extrémités inférieures (*j'avais quatre doigts gelés*)...

La seconde partie du texte a posé bien plus de problèmes aux candidats, gênés semble-t-il, dans leur lecture par un dialogue inséré dans la narration et non marqué typographiquement. Ce choix d'écriture, pourtant très classique, a été source d'un grand nombre de contresens, dus en particulier à une confusion en cascade des sujets verbaux des

actions décrites. C'est ainsi que, contre toute logique, dans le membre de phrase suivant *me pateó las costillas unas cinco veces, pero como llevaba pantuflas, no sentí mucho dolor*, le propriétaire des pantoufles devient celui qui reçoit les coups, même si lesdites pantoufles chaussées par le traducteur aux mauvais pieds conservent paradoxalement leurs propriétés adoucissantes (*il me donna des coups de pieds environ cinq fois dans les côtes, mais comme je portais des pantoufles, je n'eus pas très mal*). De même, *debería darme una vuelta por el hospital* a trop souvent été traduit pas *tu devrais m'emmener à l'hôpital*, ce qui, en plus d'être impossible d'un point de vue grammatical, est absurde lorsqu'on connaît le contexte peu amical de la rencontre entre le narrateur et son hôte, qui vient de lui enfoncer les côtes à coups de pied et lui écraser le nez d'un coup de poing... Le jury réitère donc son premier conseil et invite les candidats à prendre davantage le temps de lire (puis de relire, puis de relire, puis de relire encore) le texte avant d'en entreprendre la traduction. Les précieuses minutes qu'on croit gagner en se précipitant sur sa feuille pour commencer à traduire phrase par phrase avant d'avoir pris possession du sens global du texte sont en fait prises sur le temps nécessaire à la mémorisation logique du texte source, absolument nécessaire au travail de traduction proprement dit. En l'occurrence, il était presque vital de procéder d'abord à la reconstruction grammaticale des phrases (sujet-verbe-complément) avant de se mettre en devoir de les traduire. Une lecture patiente du passage démontre clairement qu'il n'y avait aucune confusion possible dès lors qu'on avait pris la peine de reconstituer la logique grammaticale de ces phrases. Les très nombreux contresens commis sur ce passage étaient donc parfaitement évitables : ils ne relèvent une fois encore pas d'un problème de compréhension, mais bien d'un défaut de méthode de la part de leurs auteurs. Espérons que les futurs candidats sauront se souvenir de ce conseil élémentaire, déjà prodigué l'an dernier.

Si les membres du jury sont naturellement sensibles aux efforts de correction de langue des candidats, ils leur rappellent néanmoins que tous les registres doivent être rendus en français. Une *puta* n'est pas tout à fait une *prostituée* (et encore moins une *catin*), équivalent beaucoup trop euphémistique qu'un certain nombre de copies ont cru bon de substituer à l'équivalent français qu'ils n'ignorent sûrement pas. De même, la menace proférée par l'irascible Pavlov au début du texte (*o apareces aquí dentro de media hora o mañana te corto las pelotas*) devait être traduite par une expression d'une violence équivalente. Deux solutions s'offraient au candidat : conserver la littéralité de la menace (et dans ce cas *las pelotas* ne peuvent être que *les couilles* ou un équivalent tout aussi cru), ou choisir une autre image de même teneur (*je te casse la tête*, par exemple). En tout état de cause, il était impossible de faire disparaître la brutalité du propos en l'édulcorant (*je vais te chauffer les oreilles*, ou *tu vas m'entendre*, par exemple).

Enfin, certaines tournures idiomatiques pourtant courantes semblent avoir posé de sérieux problèmes à certains candidats : *como* + subjonctif, équivalent de *si* + indicatif (*como me diga algo de Natalia* peut se traduire par : *s'il me parle de Natalia*). De même, la dernière phrase (laconique : *puro trámite*) du texte a donné lieu à un grand nombre de traductions très imaginatives, dues sans doute à l'ignorance du sens du mot *trámite*. *Trámite* veut dire « formalité », « démarche administrative ». Ici, *puro trámite* devait être traduit par *simple formalité*.

Le thème était extrait d'un conte humoristique d'Alphonse Allais (« le post-scriptum, ou : une petite femme bien obéissante », du recueil *A l'œil !*, publié en 1921). Le texte, fidèle à l'écriture de son auteur, mêlait à un ton léger un style relativement alambiqué qui causa quelques menus problèmes aux candidats. La construction des phrases, et en particulier de la dernière, a donné lieu à des traductions franchement à la limite de l'intelligible. Plus que les problèmes de vocabulaire (peu nombreux dans ce texte), ce sont bel et bien les fautes de

conjugaison et les erreurs sur le régime prépositionnel des verbes qui auront tiré les notes de bien des copies vers le bas.

Nombre de candidats ont été surpris par des tournures aussi banales que *sur le coup de six heure et demie*, qui ont pourtant un équivalent tout aussi courant en espagnol (*sobre las seis y media*). Ce manque de réflexe ne pardonne guère en temps limité et dans les conditions quelque peu stressantes d'un concours tel que celui-ci. Nous réitérons donc notre conseil : il est essentiel, à défaut de pouvoir pratiquer directement et régulièrement la langue, de lire le plus possible des textes en espagnol, voire de s'adonner à cet exercice ingrat qui consiste à apprendre des listes d'expressions courantes. Le même conseil vaut pour le régime prépositionnel des verbes et les prétérits irréguliers : une révision régulière permettrait d'éviter des fautes extrêmement lourdes et coûteuses en termes de points.

Il est probable que les difficultés éprouvées par de trop nombreuses copies pour rendre une situation aussi simple que celle décrite dans la phrase suivante *je me trouvais attablé [...] devant une absinthe* soient à mettre également sur le compte d'un manque de temps et d'entraînement, les candidats buttant sur l'adjectif *attablé*, qui n'a effectivement pas d'équivalent direct en espagnol. Mais il ne s'agissait certainement pas là d'une difficulté insurmontable (*me encontraba sentado frente a un ajenjo*), à condition d'avoir conservé une marge de clairvoyance suffisante pour contourner la difficulté.

Pour avoir ce genre de réflexe salutaire, il faut absolument arriver le plus frais et le plus « acéré » que possible à la seconde partie de l'épreuve. Cela suppose, le jour dit, de bien doser son effort afin de ne pas se voir dans l'obligation de bâcler le thème qui, cette année encore, a fait la différence entre les copies. Cela suppose également d'être suffisamment maître de sa technique pour ne pas perdre ses moyens au premier écueil rencontré.